

Chapitre 12

Entretien avec Doris Pack, députée européenne³⁶

Si vous étiez jeune aujourd’hui en Europe, quels éléments vous donneraient l’impression d’être « déconnectée » ? Et quelles réalités susciteraient au contraire chez vous le sentiment d’être « connectée » ?

Je ne peux parler que pour moi, mais je me suis toujours sentie « connectée » à l’Europe. J’ai grandi dans la Sarre, une petite région située à la frontière entre l’Allemagne, la France et le Luxembourg, qui était sous occupation française durant mon enfance, avant qu’y soit mis en place un gouvernement résolument tourné vers la France. Mon éducation s’est donc faite entre deux mondes, et je me souviens avoir été vraiment impressionnée lorsque j’ai pris conscience du fait qu’un pays auquel nous avons fait la guerre avait une attitude conciliante à notre égard. Mon père a insisté très tôt sur la nécessité de nouer des liens solides avec la France, les Français et la culture française. Par conséquent, j’ai personnellement toujours vu la relation franco-allemande sous un jour positif.

En ce qui concerne les jeunes d’aujourd’hui en Europe, je pense qu’il y a énormément de points de convergence. L’Europe est tout autour de nous, elle est partout dans notre vie quotidienne. Nous avons la paix, nous pouvons voyager et vivre où nous le souhaitons, nous avons la même monnaie, etc. L’Europe, c’est nous !

Le premier volume de « Points de vue sur la jeunesse » portait essentiellement sur l’avenir des politiques de jeunesse et des jeunes eux-mêmes après 2020. Quels seront alors, d’après vous, les principaux défis à relever ?

À l’heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure d’anticiper les difficultés qui se poseront aux jeunes après 2020. Il importe que nous mettions toute notre énergie dans les années qui nous séparent encore de 2020 et que nous appliquions comme il convient les décisions qui ont récemment été prises, afin de sortir la jeunesse de la crise actuelle et de battre en brèche la réputation de « génération perdue » qui lui est faite. Si nous parvenons à cela, j’ai bon espoir que les jeunes n’aient pas à faire face à des problèmes de la même ampleur et, dans le cas contraire, j’ose croire qu’ils y seront dûment préparés.

36. Entretien réalisé en avril 2014, avant les élections de mai 2014 au Parlement européen.

Après vingt-quatre ans de mandats successifs au Parlement européen, vous vous apprêtez à prendre votre retraite. Selon vous, qu'est-ce qui a changé pour les jeunes en Europe, au cours de cette période, pour le meilleur ou pour le pire ?

La vie des jeunes a pris une dimension planétaire. Dès le plus jeune âge, ils ont la possibilité de s'épanouir davantage de bien des manières, notamment en vivant une expérience internationale, que ce soit durant leur scolarité ou plus tard au cours de leurs années d'université, voire après leur entrée dans la vie active. Les programmes bien établis sont maintenant tous rassemblés sous le nom d'Erasmus+ : Comenius pour l'éducation scolaire ; Erasmus pour l'enseignement supérieur ; Leonardo da Vinci pour la formation professionnelle ; Grundtvig pour l'éducation des adultes ; et Erasmus Mundus pour la coopération avec les pays tiers.

L'essor d'internet et l'élargissement de l'Union européenne facilitent et encouragent de manière décisive l'accès à l'éducation, à l'information et aux échanges culturels. Cela comporte néanmoins certains risques, par exemple une intensification de la concurrence, sur le marché du travail, entre des personnes de tous les âges dans l'ensemble des États membres, et non plus seulement au niveau national. Toutefois, les générations à venir s'adapteront et trouveront leur place dans une Europe plus vaste et plus ouverte.

Dans quelle mesure pensez-vous que les jeunes d'Europe souscrivent à l'idée de l'Europe ? Comment le Parlement européen contribue-t-il à faire en sorte que les jeunes ressentent un lien plus fort avec l'Europe ?

Je crois que beaucoup de jeunes sont réellement attachés à l'idée de l'Europe et y souscrivent avec passion. Pour s'en convaincre, il suffit de voir le nombre impressionnant de participants aux programmes de jeunesse et d'éducation, qui représentent à mon sens une contribution de taille à l'émergence d'une identité européenne. Il nous faut cependant poursuivre nos efforts pour toucher de plus en plus de gens.

L'adhésion (ou l'indifférence) des jeunes se reflète-t-elle dans leur participation aux élections européennes ? Quelle évolution vous attendez-vous à observer à l'occasion des élections de 2014 ?

Je pense que la façon dont les jeunes se sentent concernés ou non par l'Europe se reflétera bien évidemment dans leur participation aux élections. Faute de sentiment d'appartenance, ils pourraient le cas échéant donner leur suffrage à un parti eurosceptique ou simplement s'abstenir de voter. L'euroscepticisme et le populisme gagnent du terrain, et ils sont dangereux. Nous devrions réellement nous en inquiéter et engager une action d'envergure afin de rappeler aux jeunes en particulier les avantages et la nécessité d'une Europe unie. D'une certaine manière, nous sommes victimes de nos succès. La paix, la liberté, l'économie mondialisée, la coopération... Il semblerait que beaucoup tiennent ces grandes réalisations pour acquises. Or, nous devons continuer d'y travailler pour les préserver et les renforcer plus avant.